

Les rogations, une pratique processonnaire rituelle, protectrice de l'espace communautaire en Pays Basque nord

(Prayers with petitions, a ritual processional practice that protects the space occupied by the community in the northern Basque Country)

Truffaut, Thierry

Maison Bataille. Route de Saint Germé. F-32460 Le Houga

BIBLID [1137-439X (2004), 26; 607-628]

Récep.: 14.05.01

Accep.: 09.01.03

Les rogations sont des rituels processonnaires jadis très suivis en Pays Basque Nord. Dirigées par les prêtres, elles se rendent ou plutôt se rendaient à des croix richement décorées. En traversant tout le territoire, dans tous les sens, elles permettaient l'affirmation identitaire face à l'extérieur et érigeaient un rempart symbolique. Elles semblent puiser leurs origines dans pratiques religieuses plus anciennes.

Mots Clés: Ethnologie. Espace. Religion. Processions. Protections.

Errogazioneak prozesio errituak dira, Iparraldean behiala oso jendetsuak izaten zirenak. Apai-zek zuzendurik, jendeak gurutze guztiz apainduak eramaten zituen. Lekua norabide guztietan zeharkatzen zituzten, eta kanpokoaren aurrean identitatea en sendotzeko balio zuten, harresi sinbolikoa eraikitzen zutela. Horien sorburua antzinagoko erlijio jardueretan ikusi beharra dago.

Giltza-Hitzak: Etnología. Espazioa. Erlijioa. Prozesioak. Babesa.

Las rogaciones son rituales procesionarios muy seguidos antaño en Iparralde. Dirigidas por sacerdotes, acudían a cruces ricamente decoradas. Cruzando todo el territorio, en todos los sentidos, permitían la afirmación de identidad frente al exterior y erigían una muralla simbólica. Aprecian sacar sus orígenes de prácticas religiosas más antiguas.

Palabras Clave: Etnología. Espacio. Religión. Procesiones. Protecciones.

A notre ami l'ethnologue Jean Dominique Lajoux

"Atzerri, Otzeri" (pays d'étranger, pays de loup) dit un dicton recueilli en Soule au XVIII^{ème} siècle par Oihenard (1657)¹.

L'étude des sociétés rurales traditionnelles et spécialement celles du Pays Basque, du *Labourd*, *Soule* et *Basse Navarre*, met en évidence une certaine vision de l'espace, définissant plusieurs "mondes" ou entités géographiques et favorisant les processus identitaires de chaque communauté.

C'est par cercles concentriques de plus en plus grands que s'appréhende l'espace traditionnel.

En premier², il y a la maison (*etxea*) où vit la famille, autour il y a la propriété (*etxealde*) puis le voisinage (*aizoa/auzoa*) constitué suivant les zones de trois maisons (minimum) à huit maisons (maximum) immédiatement avoisinantes; la plus importante est *lehen aizoa/auzoa*, le premier voisin. Sur cet espace, les liens sont très étroits et régis avec des obligations et entraides mutuelles. Un dicton basque dit³ "*Auzo ona, Adiskide ona* (un bon voisin est un bon ami). Sandra Ott à *Sainte Engrâce*⁴ signale que dans la mentalité générale, il est plus grave de se fâcher entre voisins qu'entre gens d'une même famille. Nous reparlerons plus loin de cet aspect voisinage, car les croix de rogations valorisent ce même concept de l'espace, les croix ont aussi des voisins et y sont unis par des liens particuliers.

Au delà de l'*aizoa/auzoa*, il y a le quartier qui ne coïncide pas forcément avec, car une maison peut avoir des voisins dans différents quartiers.

L'ensemble est inclus dans un autre cercle: le village dont le centre est souvent l'église et la place.

Etxe, *Aizo*, quartier, village représentent l'espace géographique où l'on vit, celui d'où on est. Les souletins l'appellent *Xokhüa* avec un sens affectif⁵.

Si on s'éloigne du cercle du village, la méfiance s'installe, on ne se mélange pas facilement avec le cercle suivant car c'est celui du monde étranger. La frontière est d'ailleurs clairement repérable par des bornes, des croix, des pierres,

1. OIHENART, A. *Proverbes basques suivis de poésies basques*. Paris, 1847.

2. DUVERT, Michel. "Essai sur le temps et l'espace de l'art traditionnel en Euskadi nord", in *Anuario de Eusko Folklore*. Sociedad de estudios vascos. Eusko Ikaskuntza Saint Sébastien tome 31 1982-83.

3. AZKUE, Resurrección María de. *Diccionario vasco-español-francés*, Bilbao: Euskaltzaindia, 1984.

4. OTT, Sandra. "*Le cercle des montagnes, une communauté pastorale basque*". Paris: Editions du comité des travaux historiques et scientifiques. 1993. Traduit de l'anglais par Jolas (Tina).

5. DUVERT, Michel, DECHA, Bernard, LABAT, Claude. *Jean Baratçabal raconte... La vie dans un village basque de Soule début du 20^e siècle*. Bayonne: Edition Lauburu, 1998.

des ermitages, des arbres, etc... marquant nettement la limite et définissant deux espaces: le proche et le lointain, "catégories éminemment subjectives de la perception et pourtant aussi importantes dans la culture villageoise que sont les institutions... car on descend ici au plus profond de la conscience paysanne, de la conscience de son corps, de soi-même et des autres, au plus profond de sa personnalité⁶.

Dans certains villages, comme à *Laguinge* (*Liguinaga*), un conseiller municipal était chargé de faire le tour du bornage et d'en vérifier l'état⁷.

Quelquefois, les litiges sur les limites entre communes sont violents et les habitants en viennent aux mains⁸ pour régler les conflits. Barandiaran signale que: "le changement frauduleux de bornes est considéré comme un des délits les plus graves. On dit que celui qui a déplacé une borne voit son bras se sécher"⁹.

En *Soule*, Jean Baratçabal¹⁰ raconte que les jeunes de son village ne se mélangeaient pas avec les jeunes du village voisin sauf exceptions (fête du village, pastorale etc...) "C'est à peine si on connaissait les villages immédiatement voisins; on voyait les maisons d'*Arhan* depuis le village mais on n'y allait jamais et réciproquement" pourtant ils vivent dans la même vallée!

Azkue¹¹ cite "*Atzeirian lurra garratz, oina ibini egik baratz*" (sur le sol étranger la terre est âpre, mets y le pied lentement). Il y a donc l'autochtone et celui d'ailleurs, l'étranger dont on se méfie toujours. Ne dit-on pas "*Atzeak eskua latz*"¹², l'étranger à la main âpre.

Partout, le pourcentage des mariages intra-villageois est écrasant, l'endogamie en Pays Basque est très forte. L'aire matrimoniale d'un village coïncide en gros avec son finage. L'homme du village voisin n'est pas totalement inconnu, on s'observe sans se haïr par dessus une frontière clairement perçue et parfois on échange des femmes (ou vice versa)¹³.

En pays de *Soule*¹⁴, le cortège nuptial d'un mariage de ce type devait franchir le barrage du ruban après paiement d'un forte amende par l'étranger à la jeunesse. Sandra Ott¹⁵ signale aussi que les très rares cas de mariages avec des

6. MARIE, Michel, VIARD, Jean. *La campagne inventée*, Le Paradou: Editions Actes/Sud. Collection Espace/temps. 1977.

7. BARANDIARAN, José Miguel de. *Obras completas (série de Ikuska n°2, 3 et 4)*, Bilbao: La Gran Enciclopedia Vasca, de 1970 à 1985.

8-9-10. Ouvrage cité n° 7.

11-12. Ouvrage cité n° 3.

13. Ouvrage cité n° 4 .

14. GUTTON, Jean Pierre. *La sociabilité villageoise dans l'ancienne France*. Paris: Hachette, 1979.

15. Ouvrage cité n° 4.

personnes extérieures au village (même au quartier) ont à *Saint Engrâce* un taux de divorce supérieur aux autres mariages.

De l'extérieur, ne peut venir que du "dangereux", de "l'incontrôlable". De tout temps, la société villageoise a essayé de protéger son territoire contre les fléaux en développant des rituels "centrifuges" repoussant le mauvais hors des limites et "centripètes" visant à protéger, féconder, fertiliser l'espace interne. Certaines fêtes traditionnelles évoquent même la capture de l'étranger souvent assimilé au sauvage, à un bandit, aux maures. Nous citerons pêle-mêle, le géant *Miel Otxin* brûlé à *Lantz*¹⁶ et considéré comme le chef de dangereux bandits, *Juan el verde*¹⁷ (un feuillu), Jean le Vert, capturé aux limites du village puis condamné et tué à *Torralba del Río* en Navarre le jour de la Saint Jean, l'alarde d'*Anzuola* en juillet voyant la capture du maure¹⁸. Les pastorales souletines personnifient même les mauvais sous le terme de Maures qui s'opposent toujours aux bons... les Chrétiens.

Le 25 avril, pour la Saint Marc et le lundi, Mardi, mercredi avant le jeudi de l'Ascension, des processions jadis très suivies et dirigées par les prêtres se rendaient aux limites en traversant tout le territoire dans tous les sens. Cela permettait à la fois l'affirmation identitaire de chacun dans l'espace villageois mais aussi et surtout de se protéger de l'extérieur (maladie, bêtes, orage, étrangers...) pour que la communauté prospère tranquillement.

Ces processions appelées rogations érigent un rempart symbolique contre l'autre monde, comme le font également les divers défilés de type militaire au sud (*Alarde*) ou au nord (*Besta-Berri*). En étudiant de plus près ces pratiques "chrétiennes", nous verrons comment elles recouvrent d'autres pratiques plus anciennes ayant des fonctions similaires.

LES ROGATIONS OTOIZ HANDIAK (GRANDES PRIÈRES)

D'après les travaux de Jean Dominique Lajoux¹⁹, nous pouvons affirmer que ces processions matinales ont été instituées par Saint Mamert alors évêque de Vienne (Rhône) vers 470 pour protéger les gens de cette région de toutes les calamités qui les accablaient.

Ces processions ont recouvert des processions agraires antiques peut-être d'origine romaine.

16. CARO BAROJA, Julio. *Baile, Familia, Trabajo*. Estudios Vascos VII, San Sebastián: Editorial TXERTO, 1976.

17. Sección de investigación de EDB de Navarra y grupo de dantzak de LARRAIZO de Estella "Torralba del Río, la cofradía de San Juan, el de la balsa", in *Revue dantzariak* n° 18. Bilbao

18. MURUA INURRITEGI, Angel. Mairuen Agertaldia Antzuolan in *Dantzariak* n° 51. Bilbao 1994

19. LAJOUX, Jean Dominique. "Le calendrier et les fêtes calendaires dans l'Europe contemporaine. Origine et évolution. Essai d'interprétation." Thèse de doctorat. Microfiches. Paris-Sorbonne, René Descartes, 4°, 1080 pages en 3 tomes, bibliographie, index, photographie et calendrier. 1991.

Les rogations se différencient des autres processions par les litanies que l'on chante pendant tout le trajet. Ces litanies consistent à clamer le nom de tous les saints connus ou vénérés dans la paroisse, auxquels les fidèles répondent **ora pro nobis**. Les rogations des trois jours avant l'Ascension sont des processions "agraires" mobiles qui couvrent tout le mois de mai, car la première date possible du lundi des rogations est le 27 avril et l'échéance la plus basse le 2 juin. Jean Dominique Lajoux signale que "une telle couverture ne pouvait que conduire, à la longue, à une assimilation de ces coutumes païennes" relatives à l'avènement de la végétation. "L'église ne le tenait pas vraiment en abomination mais préférait les canaliser dans son giron et les voir se dérouler dans sa bannière".

Les traditions agraires relative à l'avènement et développement du printemps, véritable symbole de vie, étaient certainement très importantes, jadis en Pays-Basque.

Nous pensons que ces processions chrétiennes, malgré leur mobilité calendaire n'ont pas pu totalement, canaliser ou effacer toutes les traces des pratiques rituelles anciennes. Ces dernières consistant à protéger l'espace communautaire face à ce qui peut venir de l'autre côté des limites du village, mais aussi à appeler sur les cultures et le bétail de nombreux bienfaits offert par les divinités de la nature et du ciel...

Nous allons maintenant essayer de décrire les processions de rogations en Pays Basque nord en vous appuyant sur diverses sources:

- Les films réalisés par l'ethnologie Jean Dominique Lajoux (CNRS) en 1977 et 1979 dans les communes de *Lantabat (Basse Navarre)* et *Aussurucq (Soule)*²⁰.
- Les diverses enquêtes réalisées par nous même dans diverses communes²¹.
- Les propos de Jean Baratçabal sur sa vie au début du XXème siècle en *Haute Soule*²².
- le livre de Sandra Ott²³ sur *Saint Engrâce*.

20. LAJOUX, Jean Dominique. Films ethnographiques tournés entre 1977 et 1979 à Lantabat et Aussurucq devant les rogations.

21. TRUFFAUT, Thierry. Arbonne au fil des jours. Calendrier traditionnel de la mémoire et des coutumes il y a ans et plus à Arbonne. in *Arbonne/Arbona*. Bayonne: Ekaina. Collection Karrikez Herria n°5. 1988.

Urrugne au fil des jours. Calendrier traditionnel de la mémoire et des coutumes, il y a 50 ans et plus à Urrugne. In *Urrugne*. Bayonne: Ekaina, collection Karrikez Herria n°6. 1989.

Biriatou au Fil des jours «Le journal de Kosepa» in *Biriatou*. Bayonne: Ekaina. Collection Karrikez Herria n°7. 1989.

Ascaïn au fil des jours. Tarnos: *Ekaina*. Collection Karrikez Herria n°8. 1991.

Le monde légendaire de Sare. in *Sare*. Saint Jean de Luz: Ekaina. Collection Karrikez Herria n°12. 1993.

Enquêtes ethnographiques non publiées dans plusieurs communes du Pays-Basque Nord. Archives personnelles.

22. Ouvrage cité n° 5.

23. Ouvrage cité n° 6.

20-21-22-23-30. Sont la base du chapitre sur la description.

- Et bien sûr les documents publiés par notre maître José Miguel de Barandiaran, surtout sur Sare. (voir note 7).

Le cortège processonnaire

Le cortège démarre en général de l'église très tôt le matin à six heures, six heures et demi. Son aspect général dégage un recueillement important, il est simple mais solennel et ordonné.

Dans la plupart des cas, il est toujours mené par un homme portant la croix processonnaire de l'église, dans certains cas de la chapelle du quartier. Le porteur de croix n'est jamais désigné au hasard, il est issu des "quartiers" que traversent la procession (*Arbonne, Saint Engrâce...*).

De chaque côté, la croix est encadrée par deux enfants de chœur autrefois en costume (soutane rouge et surplis blanc). Derrière viennent les hommes sur deux files en habit du dimanche, le béret à la poche.

Entre les deux files d'hommes (*Sare*) ou juste derrière, se place le chantre avec le livre des prières et des litanies. Quelquefois, nous avons noté qu'il pouvait être plus dissocié du groupe des hommes et être un peu plus loin dans le cortège devant le prêtre. Ce dernier est toujours situé derrière les hommes, il est en habit et encadré de un ou deux enfants de chœur également en habit. Juste derrière les prêtres venaient les enfants de Marie (*Sare*) et les enfants. Certains témoignages situent les enfants quelquefois entre le chantre et le prêtre. En général ils sont sur au centre de la procession. Dans les films de Jean Dominique Lajoux, nous avons remarqué un cas rarement décrit, celui d'un garçon marchant à côté d'un homme (son père?) entre les deux files d'hommes. Enfin, en queue de procession viennent sur deux files les femmes en habit du dimanche mantille noire sur la tête.

Durant toute la durée de la procession, le chantre avec le prêtre chante et récite les litanies des saints. Les participants entonnent aussi des louanges et invocations à la vierge Marie.

Après avoir réalisé son périple sans jamais casser l'agencement décrit plus haut, le cortège retourne à l'église où les participants écoutent la messe ou récitent les prières liturgiques.

Le nombre de participants au cortège processonnaire s'est beaucoup restreint dans le temps. En 1942, Barandiaran signalait environ cent hommes et autant de femmes à *Sare*. Le film sur les rogations à *Lantabat* montre 25 hommes et 13 femmes ainsi qu'une dizaine d'enfants. Aujourd'hui c'est par quartier que l'on a tendance à se regrouper dans les rares cas de conservation de la pratique.

Aménagement des lieux visités

Les lieux visités sont actuellement ou lors des dernières années, des endroits possédant une croix, quelquefois des chapelles ou oratoires (*Sare*). Ces croix sont pour l'occasion, très richement ornées avec des fleurs et de la végétation.

Ce sont généralement les premiers voisins de la croix (en maison ou en terre) qui la décorent (*Biriatou, Arbonne, Urrugne...*). Sandra Ott note à *Saint Engrâce* que chaque croix entre dans un système de voisinage, il y a plusieurs maisons voisines de la croix, ce sont les "Kürützean Aizoak". Les maîtresses de maison (*Etxeko Andereak*) de ces maisons sont chargées de cette mission.

Très tôt le matin, avant le départ de la procession, des femmes s'affairent, réalisant un vrai tissage floral un chef d'oeuvre de végétation couvrant complètement la croix. Le film de Jean Dominique Lajoux à *Aussurucq* nous livre le déroulement de ce travail méticuleux, mais très codifié, il montre bien ceux qui ornent le pied de la croix et les premiers mètres carrés devant et ceux qui parent la croix. C'est d'ailleurs une des femmes qui détient le rôle principal fixant les fleurs, les autres l'aidant.

Au pied de la croix est disposée une assiette avec une branche de laurier ou de buis. Une jonchée d'herbes, branches ou fleurs (allées de glaïeuls à *Lantabat*) est également disposée devant la croix. Sandra Ott signale des jonchées plus importantes à *Saint Engrâce* ainsi qu'une curieuse relation à l'eau. Une jonchée partait d'une fontaine communale jusqu'à la croix que les femmes aspergeaient d'eau bénite avant de la décorer. Enfin dans certains villages, les anciens racontent que des oranges étaient déposés au pied de la croix pour les offrir en cadeau aux enfants de chœur.

Rituel devant les croix

En observant bien les films de Jean Dominique Lajoux, nous pouvons dire qu'il y a des variations du rituel dans les villages mais que dans l'ensemble, il fonctionne de la manière suivante. Quand la procession arrive face à la croix, elle occupe l'espace d'une manière très ordonnée formant un arc de cercle, à droite les hommes, à gauche les femmes et au centre de l'arc de cercle les enfants. Entre la croix et cet arc de cercle se place devant la croix le prêtre avec de part et d'autre les enfants de chœur, derrière lui se tient la croix processionnaire et son porteur, puis encore derrière le chantre. L'ensemble définissant donc devant la croix quatre graduations. Le prêtre prie puis prend le rameau de laurier ou buis situé au pied de la croix et bénit l'air au quatre points cardinaux en disant (*Sare*) "A fulgure et tempestate, libera nos domine. Ut fructus, terrae dare et conservare digneris, te rogamus audi nos. "Puis il prend la croix processionnaire et fait une bénédiction des quatre points cardinaux en disant (*Sare*) "Per signum crucis deinimius nostris libera nos, Deus noster. In nomine patris et filli et spiritus sancti".

Sur cette bénédiction, les participants s'agenouillent et se signent. A *Aussurucq* nous avons remarqué que c'est sur l'ensemble des bénédictions que les participants se signaient plusieurs fois.

Après ces bénédictions, la procession reprend son parcours rituel, la dernière femme passant devant la croix ramasse le rameau de buis ou laurier ayant servi à la bénédiction de l'air et des champs.

Si la croix est très éloignée, le groupe fait une pause (les hommes remettent leur béret). C'est le prêtre qui par un signe (frappe dans ses mains (*Sare*)...) donne le signal de la pause et du redémarrage de la procession. Dans certains cas une sorte de pique nique champêtre peut être organisé mais le repas reste frugal. S'il faut manger c'est les maisons voisines de la croix qui sont chargées du repas du prêtre des enfants de chœur et du porteur de croix.

Les parcours

Lors des processions, spécialement des rogations de Saint Marc ou des trois jours avant l'Ascension, le territoire est visité intégralement, mais d'une manière très rationnelle. Les parcours ne sont pas déterminés au hasard, ils répondent à une logique très ancienne dont les participants n'ont plus toujours l'explication, mais qu'ils maintiennent fermement car ils croient à leurs effets bénéfiques. Ces parcours empruntent des chemins particuliers différents des voies principales du village qui d'ailleurs sont souvent aussi ceux utilisés par le prêtre pour assister les mourants, pour faire passer le mort et le cortège funéraire. Ces chemins portent plusieurs noms en Pays Basque nord: *Hilbidia* chemin des morts, *Elizabidia* chemin de l'église, *Gurutzearen bidea*, chemin de la croix, du viatique, *Zürunbidia*²⁴. Ces chemins représentent un lieu symbolique très fort entre la maison, la tombe et l'église. Ces processions de rogations sont donc attestées sur les chemins ancestraux et quasi rituels, quelques fois bien moins praticables que les routes, dans plusieurs villages du Pays Basque nord et sud mais aussi en Gascogne dans l'ancienne Novempopulanie²⁵.

Quand la mémoire c'est bien conservée, les rogations empruntent obligatoirement ces chemins, c'était le cas à *Saint Etienne de Baigorry*, *Ispoure*, *Ascain*²⁶. Dans certains cas, les processions sont très longues voir même représentent un véritable exploit "sportif". Par exemple, la rogation de Saint Marc à *Saint Engrâce*²⁷ partant de la vieille chapelle Saint Laurent du bas-quartier (*Dolointy-Ukhümüscütia*) pour se rendre au lieu dit les "trois croix" (croix de *Saint Engrâce*, Sain-

24. ATLAS ETHNOGRAPHIQUE DU PAYS BASQUE. *Rites funéraires en Vasconie*, Bilbao: Etniker Euskalherria, 1995.

25. POLGE (H). "Andabidia". In *Cuadernos de Etnología et Etnografía de Navarra*. 1978. Pages 17-19.

26. Ouvrage cité n°24.

27. Ouvrage cité n° 4.

te Madeleine et Saint Antoine) situées au col de *Lechartzu*. Cela représentait environ quatre heures de marche. Ensuite, la procession s'en retournait à l'église du village où le prêtre disait les vêpres.

Ces pègrinations qui n'en finissent pas, nous ont souvent été signalées comme interminables car elles passaient par tous les quartiers²⁸. Le sentiment des anciens participants oscille entre nostalgie et compréhension de l'abandon devant l'effort qu'elles représentaient. Pourtant Sandra Ott²⁹ note à *Saint Engrâce* que pour les "vieux, rétrospectivement elles jouaient un rôle essentiel dans le maintien de la solidarité sociale et spirituelle au sein de la communauté et que du temps des processions, la cohésion sociale entre le haut et le bas était bien plus forte".

Elles avaient aussi un autre intérêt; celui de clairement positionner les limites, le finage du village. Il semble d'ailleurs que les processions de rogations (qui d'après nous recouvrent de plus anciennes pègrinations protectrices) se sont progressivement raccourcies comme une peau de chagrin. Les parcours signalés à Sare par Barandiaran³⁰ bien qu'imposant, ne se déroulaient déjà plus sur l'ensemble du territoire. Dans certains villages, il nous semble même que progressivement, ces processions ont largement participé à la réorganisation de l'espace rural en différents cercles concentriques, se resserrant progressivement par rapport au point central de cet espace qu'est l'église.

Dans un premier temps, nous devons avoir l'intégralité du territoire, avec des parcours n'hésitant pas à se rendre à tous les points du bornage. Ils s'agissait de bien marquer le territoire, de le réaffirmer par rapport à l'extérieur. Ces points de repères aux limites du village pouvant être souvent sur des lieux fort élevés anciennement sacrés. Il s'agissait d'arbres sacrés, de pierres dressées. Ces lieux ont progressivement été christianisés, comme par exemple entre *Itxassou*, *Espelette* et *le Baztan*, la croix sur la montagne *Gorospil*. Il s'agit d'une grande croix couchée sur le sol aux allures légèrement anthropomorphes qui évoque peut-être un ancien sentier qui fut jadis utilisé pour marquer la limite entre les villages³¹. Souvent, l'arbre ou la pierre ont été remplacé par la croix. C'est le sens de tout toponyme "gascon", *cassou* (chêne) marquant les carrefours souvent avec chapelle ou croix. A la limite de *l'Ostabaret* et de *Cize*, existe encore la croix d'*Utzia* ou croix de *Galcetaburua* en bord de chemin avec sculpté sous les bras de curieuses têtes...pas trop d'inspiration catholique.

Il y avait à côté d'elle jadis une chapelle. Ce lieu était très important au niveau Bas-Navarrais sous l'ancien régime. C'était un lieu de rencontre des Etats

28. Témoignages oraux recueillis par Thierry Truffaut.

29. Ouvrage cité n°4

30. BARANDIARAN, José Miguel de. Le calendrier traditionnel de Sare. *Ikuska*. Sare 1944.

31. BARANDIARAN, José Miguel de. *Dictionnaire illustré de mythologie basque*. Traduit et annoté par Duvert, Michel. Bayonne: Elkar, 1993.

généraux de la province pour traiter des problèmes courants. Cette croix, également croix de rogation, montre bien comment les sites visités sont chargés, depuis longtemps, de signification pour les populations locales.

Dans un second cas, des croix furent installées dans une zone plus rapprochée de l'église. Nous avons par exemple à *Arbonne* noté qu'elles se situaient toutes environ à un kilomètre et demi de l'église au croisement des chemins allant dans les différents quartiers³². Les processions sont plus courtes, quoique dans plusieurs villages, certaines peuvent mélanger les deux parcours, surtout quand il y a des quartiers défendant fortement la procession.

Ces parcours se rétrécissant progressivement trouvent une preuve dans le cas signalé par le docteur Urrutibehety en Basse-Navarre³³.

Sur le territoire de la commune de *Domezain*, il y avait jadis une chapelle commencée par les «*laminak*» au lieu dit «*Costolo*». «La chapelle servait jadis de but (le 25 avril de chaque année en la fête de Saint Marc) à une procession officielle (1ère rogation) destinée plus spécialement aux adultes et aux besoins de l'agriculture...».

Il y avait autrefois au quartier voisin de *Burgaincy*, une croix processonnaire des rogations, dite croix de *Burgaincy*. Elle fut déplacée de ce quartier périphérique vers celui des Barthes qui entoure la chapelle. Elle s'y est implantée en conservant son appellation d'origine. Après la démolition de la chapelle et la translation de la croix de l'édifice, celle-ci capta la procession sans l'y fixer définitivement car une troisième dérivation ne tardait pas à intervenir.

Six ans plus tard en effet, en 1936, cette croix était abandonnée à son tour au profit d'une nouvelle plus rapprochée qui allait prendre pied devant la maison «*Larraburia*» en souvenir de la chapelle de *Costolo* qui était aussi réputée pour faciliter la marche des enfants!

Comme l'ont noté, dans les *Landes et la Chalosse* limitrophes du Pays Basque, Big et Traimond³⁴: «Les «nouvelles croix» se situent le plus souvent à l'embranchement des routes qui se rejoignent avant de pénétrer dans le bourg, à la rencontre de deux espaces, celui de la campagne et de ses quartiers et celui du bourg. Le bourg élargit sa zone mais exclut les quartiers», la campagne qui va jusqu'aux anciennes limites quelques fois dans une zone beaucoup plus «sauvage» (cf les quartiers portant le nom de *Basaboure* (forêt, sauvage, éloigné, marécageux...)).

32. Ouvrage déjà signalé note 21 (Arbonne, Arbona).

33. URRUTIBEHETY, Clément. «Cheminement des croyances populaires en Basse Navarre.» In *Bulletin de la société des sciences, lettres et arts de Bayonne*. Bayonne, 1960.

34. TRAIMOND, Bernard et BIG, Neil. «Le carnaval dans la Lande et la Chalosse (19° et 20°)», in *Eidolon université de Bordeaux III*, n° 13, 1980.

Dans un troisième temps, la coutume étant en perte de considération, nous assistons à diverses variantes réductrices comme³⁵:

- départ d'une croix avec petite procession, cent à deux cent mètres, pour aller célébrer une messe dans une maison (*Hasparren* aujourd'hui).
- procession autour de l'église (*Mendive* aujourd'hui).
- messe à l'église sans procession (*Larceveau*).

Big et Traimond remarquent avec raison que par contre les tournées carnavalesques (ne dépendant d'ailleurs pas de la religion chrétienne) ont, elles, conservé l'ensemble du parcours communautaire.

Si l'on estime que ces cortèges masqués, dansant et chantant ont bien aussi des fonctions protectrices, on peut sans beaucoup se tromper dire, qu'ils affirment aussi la nécessité d'aller jusqu'aux limites, de n'exclure aucune maison, de protéger toutes les cultures et les gens. Nous avons relevé divers éléments allant dans le même sens dans les traditions de rogations.

- Sandra Ott³⁶ signale la valorisation de chaque maison à travers la procession " Arrivé à la porte ouest du cimetière, le curé passait le crucifix au nausi (maître de maison) dont la procession, en chemin vers *Calla*, allait traverser les propriétés, parvenu aux limites ouest de ses terres, le nausi donnait le crucifix au propriétaire des champs contigus, toujours en direction de *Calla*, et reprenait sa place dans la file et ainsi de suite... Le crucifix passait ainsi par roulement de nausi en nausi jusqu'à ce que la procession atteignît la croix d'*Igaia*".
- Jean Baratçabal³⁷ signale "Dans chaque maison, on faisait une croix avec des fleurs, même chez *Urrutibeheti*, où l'on ne pratiquait pas. Le prêtre s'arrêtait dans toutes les maisons et bénissait les terres". "A la vue de *Zunarreta*, était une croix de bois que l'on avait élevée pour la circonstance et que l'on avait fleurie. De là, le prêtre bénissait les champs de blé (*ogi elgeak*). La messe se déroulait au village. On s'en retournait à *Alçay* par le même chemin. On faisait alterner l'emplacement de la croix. Un an là où nous venons de la voir, un an chez *Kihillalt*. Ce rythme coïncidait avec l'assolement biennal". A *Sare*, sur le parcours des rogations, chaque maison jonche le devant de fleurs et d'herbes sur 15 à 20 mètres.
- Aujourd'hui encore à *Osses* (témoignages de l'abbé *Oxarango*³⁸ la coutume consiste à ramener dans chaque maison une fleur de la décoration de la croix pour protéger la maison et les terres.

35. TRUFFAUT, Thierry. Enquête réalisée en 2001 dans divers villages. Non publiées.

36. Ouvrage déjà cité en note n° 4.

37. Ouvrage déjà cité en note n° 5.

38. Voir note n° 35.

Nous terminerons l'aspect parcours sur l'espace communauté par un curieux élément collecté à Sare par José Miguel de Barandiaran³⁹. Le mardi des rogations avant l'Ascension, la procession partie de l'église se rend à la chapelle Sainte Catherine, croix processonnaire en tête. Quand la procession s'approche de la chapelle, la cloche commence à sonner de son campanule. Alors un porte-croix habitant du quartier "*Olaldea*" s'avance sur le chemin vers la procession portant dressée la croix de la chapelle. A la rencontre des deux croix (celle de la chapelle et la croix processonnaire qui vient de l'église), les porte-croix les font s'embrasser et toutes les deux sont portées à la chapelle en tête de procession... Après ces rituels et l'arrêt à la chapelle la procession se réorganise et prend le chemin de retour par la grand- route. La petite cloche de la chapelle est encore mise en branle devant un court moment. Les deux croix (la paroissiale et celle de la chapelle) vont en tête de la procession jusqu'à une distance de quelque cent cinquante mètres et là se séparent en s'embrassant comme précédemment; celle de la chapelle est rapportée à son sanctuaire".

Ces deux croix semblent bien évoquer sur le même territoire de Sare deux groupes, deux quartiers voir même deux sous-communautés. Le fait que cette croix de la chapelle Sainte Catherine soit la croix processonnaire du quartier *Olalde*, celui des forges suggère peut-être des différences entre les paysans (agriculteurs/éleveurs) et les forgerons/charbonniers. Ce sont deux entités distinctes et souvent conflictuelles dans l'histoire du Pays Basque.

Les mots *arotzak*, forgerons/charpentiers et *arrotzak*, étrangers nous ont toujours étonné par leur similitude.

Toujours est-il que derrière ces parcours processonnaires, se cachent bien les croyances anciennes ainsi qu'une conception très fine du territoire et des habitants qui l'occupent.

Dans beaucoup de lieux dont entre autre à Sare, le parcours complexe pouvait aussi être enrichi de nombreux oratoires où s'arrêtaient les processions.

Hors territoire

D'autres témoignages signalent que certaines processions de rogations sortaient quelquefois de l'espace strictement communal, paroissial et effectuaient de très longues marches pour se rendre dans les communes voisines! Nous avons entre autre le témoignage à *Saint Jean Pied de Port* de Gil Reicher⁴⁰ "Aussi était-il naturel que les processions des rogations de Saint Jean Pied de Port allassent aux limites extrêmes de la commune et, les ayant atteintes, se dirigeassent ensuite jusqu'à l'église du plus proche village: *Saint Michel le Vieux*, *Saint Jean le Vieux*, *Saint Etienne*, trois points à l'opposé les uns des autres, des

39. Ouvrage cité en note n° 30.

40. REICHER, Gil. *Saint Jean Pied de Port en Navarre*. Bordeaux: Edition Delmas, 1938.

kilomètres de parcours et de bénédictions. Toutes les Nives traversées au passage et les eaux purifiées ainsi que la terre: les labourds *du Lauribar*, les vignes de Cize, les pâturages de Béhérobie, les forêts de Baigorry, toutes les productions, toutes les richesses du pays.

Veyrin⁴¹ et Pantxika Beguerie⁴² signalent eux aussi qu'en Soule sous l'ancien régime, ces processions de rogations avaient l'humeur plutôt vagabonde. Un ordonnance de monseigneur de Revol signale en 1708, jusqu'à quinze ou vingt paroisses se rendant à une même église déjà trop étroite pour ses paroissiens, cette foule provoquant " de grands désordres par l'ordre de la marche des processions qui se rencontrent, qui se disputent le droit de précéder, ayant vu même quelquefois dans ces sortes de rencontres des séditions de paroisses entières (cela donne une idée de la considérable participation des habitants), les uns contre les autres, en venir aux mains et quelquefois jusqu'à effusion de sang".

Dans certains villages, l'organisation des rogations peut-être démultipliée sur différents quartiers avec une organisation propre partant d'une chapelle ou d'une église annexe. C'est le cas d'*Urrugne* pour *Béhobie* ou d'*Hasparren* pour *Urcu-ray* ou *Elizaberri* (encore aujourd'hui)⁴³.

D'autres villages peuvent voir leurs quartiers éloignés dépendre de l'organisation des processions des communes limitrophes, les quartiers *Socoa* et *Kechi-loa* d'*Urrugne* font les rogations avec *Ciboure*. La rogation de *Socoa* qui à lieu le mercredi dure une bonne partie de la journée, elle part de l'église de *Ciboure* pour se rendre à la croix située sur le quai à côté du port face à la baie, puis tout le monde mange à côté du phare un repas frugal, le prêtre et les enfants de chœur sont nourris par le quartier, enfin tout le monde rentre sur *Ciboure* en passant par la croix des marins à la limite de *Ciboure* et *Socoa*⁴⁴.

Les parcours de rogations correspondent parfaitement aux aires d'influences tant culturelles, que relationnelles, que s'autorise la communauté.

Arbre

José Miguel de Barandiaran a recueilli à Sare entre 1941 et 1944 de nombreuses données sur le calendrier traditionnel⁴⁵ concernant les rogations qu'il décrit avec de nombreux détails. Il signale que jusqu'à la fin du XIX^e siècle (d'après informations), les processions du mardi et mercredi matin avaient un iti-

41. VEYRIN, Philippe. *Les basques de Labourd, de Soule, de Basse Navarre. Leur histoire et leurs traditions*. Paris: Arthaud 1975 (réédition).

42. BEGUERIE, Pantxika. *Le Pays Basque de la superstition à la religion*, Bayonne: Ekaina, 1982.

43. Ouvrage cité note n° 21 (Urrugne), et note n° 35.

44. Ouvrage cité n° 21 (Urrugne).

45. Ouvrage cité note n° 30.

néaire différent de celui des années 40. En effet, les deux processions se rendaient au quartier *Egimear* dans des chênaies: le mardi à la chênaie de *Bidartia* (entre les chemins carrefour) (aujourd'hui sur l'emplacement se situe l'oratoire Saint Michel), le mercredi à la chênaie de *Larraburua* (sommet d'un lieu de pacage assez isolé).

Dans les deux cas, la procession s'arrêtait devant un chêne dont le tronc était recouvert d'un linge basque. A côté était dressée une table avec un récipient rempli d'eau bénite et un rameau en guise de goupillon. Là, le prêtre procédait de la même façon que pour les rituels devant les chapelles.

A chaque fois, le retour à l'église paroissiale se faisait par le chemin *Ithurbidia* (chemin de la source) cela rappelle ce que nous avons déjà vu sur *Sainte Engrâce*.

Il y a déjà cent ans, le grand folkloriste français Paul Sebillot écrivait⁴⁶ "Des croix ou des images chrétiennes furent probablement fixées de bonne heure, au tronc des arbres qui étaient l'objet de vénération populaire, pour christianiser peu à peu l'ancien culte".

Maintenant encore (fin XIXème et début XXème) on en voit dans les forêts, surtout sur les arbres de carrefour (cf: l'arbre de la chênaie de *Bidartia* (entre les chemins en basque).

"En dehors des milieux sylvestres, on en plaça sur des arbres, qui en raison de leur grosseur, ou de certaines particularités étaient vénérés, auxquels on accordait des vertus guérissantes, ou une influence sur le bonheur et la destinée.

Des croix ont pu s'élever près d'eux, ou même les remplacer par la substitution d'un arbre mort à un autre vivant, des arbres autrefois en honneur. Dans les hymnes chrétiens, *Arbor* désigne assez souvent la croix et dans les cantiques spirituels bois en synonyme de croix. Il est vraisemblable que beaucoup de croix primitives étaient des troncs auxquels on a donné cette forme".

Ce texte éclaire la particularité de Sare, mais en cherchant un peu, nous pouvons assez facilement suggérer, que nous sommes là vraiment en présence de vestiges de rituels religieux non chrétiens, car d'autres éléments recueillis ailleurs par José Miguel de Barandiaran vont dans le même sens. Il situe⁴⁷ d'anciennes vénération aux Hêtres:

- la première dans la sierra d'*Elosua-Plaentzia* proche de la hauteur d'*Irukuutzeta* (zone à dolmens) lieu dit *PAGOBEDEINKATU* "hêtre béni", "chaque

46. SEBILLOT, Paul. *Le folklore en France*. 4 tomes. Paris: Editions maisonneuve Larose, 1968. (Réédition)

47. Ouvrage déjà cité note n° 31.

année les gens du coin venaient y planter une croix de bois, le curé et les fidèles qui l'accompagnaient à cette occasion montaient à la maison *Pagola* afin de bénir les champs.

- Le deuxième endroit se trouve dans le pré d'*Urbia* (*Aizkorri*), on y voit l'un des dolmens les plus notables de la sierra. Les bergers de l'endroit attribuent aux "*Gentilak*" la construction de ce type de monument. Enfin Barandiaran remarque que les mots "*Pago*", "*Bago*" lui évoquent deux autres sites en Pays Basque nord, *Barargui* endroit du col d'*Organbideska* près du chemin qui va d'*Irati* à *Larraine* (*Larrau*), on y voit un dolmen, et à *Bagozabalaga* "endroit du grand hêtre" sur le versant du mont *Bagabuia* (*Larrau*), on voit deux dolmen. Michelena⁴⁸ dans ses diverses recherches sur la "langue aquitaine ancienne" avait aussi signalé des stèles en rapport avec la langue basque et une "religion ancienne des arbres". Il s'agit de la stèle possédant l'inscription *ARIXO DEO* (à Louden-vielle Hautes Pyrénées), évoquant sans doute une divinité du chêne *Aritz* en basque, et de la stèle (Comminges) avec la citation *FAGEO DEO* se traduisant par divinité du hêtre (*PAGO* en basque). Dans la même zone, on rencontre aussi une stèle avec l'inscription *FAGUS*. Les stèles sont toutes dans l'ancienne *Novempopulanie* (Zone des neufs peuples vascoïdes au pied des Pyrénées nord).

Sans chercher à être exhaustif, ça et là nous avons relevé divers toponymes (à titre de vérification), ils sont souvent situés sur des hauteurs (peut-être d'anciennes limites)

En Navarre⁴⁹:

- *ARITZ* (*Leitza* 1045 m) tout près des cimes d'*Ansoltzaundi* (grande montagne de la cabane d'*Anso*). le nom *Anso* évoque pour nous le surnom donné souvent en Pays Basque nord (région d'*Irati*) au *Basa-Jaun* (homme sauvage). Le lieu cité est par ailleurs chargé de légendes avec un personnage très ressemblant Errolan (lanceur de pierres).
- *ARIZBAKOT* (Monte *Alduide* 990 m) chêne solitaire ou unique.
- *PAGADIANDIETA* (*Etxaleku* 836 m) (lieu du grand hêtre).

En Pays basque nord:

- A *Ascain*, on nous a signalé lors d'une enquête⁵⁰ un très gros vieux chêne (aujourd'hui disparu) du nom de *Ximeldegia* (lieu du châtaignier). Il aurait été le théâtre de pratique de magie noire.
- En Basse Navarre⁵¹, le quartier et la colline *Lukumendi* sur la rive droite de la Joyeuse en limite de *Beyrie*, emprunte au basque *mendi*, montagne et au

48. MICHELENA, Luis. *De onomástica aquitana. Pirineos*. Zaragoza, 1954. *Textos arcaicos vascos*, Madrid, 1964.

49. BALASKO, Mikel. *Diccionario etimológico de los nombres de los montes y los ríos de Navarra*. Pamplona: Pamiela, 2000.

50. TRUFFAUT, Thierry. Enquête réalisée à Ascain en 1990 et 1991 (publiée en partie).

51. Ouvrage cité note n° 33.

latin *lucu*, bois sacré, dédié à quelques divinités. La notion de bois sacré se perpétue dans le nom de *Luxe*, *Lukuze*, réservé initialement au haut de la colline.

- A *Muscudy*, un arbre à la sortie du village vers le col d'*Osquich* porte sur son tronc des figurines de la vierge et des fleurs. Les habitants disent que ce serait en souvenir d' un accident... mais personne n'a pu nous dire le nom des accidentés ni la date de l'accident⁵².

Au passage rappelons que plus de 80 statues⁵³ de la vierge Marie ont été à travers les siècles découvertes dans des arbres (!) des Pyrénées. En Pays Basque, les plus célèbres étant bien sûr la vierge d'*Arantzazu* en *Guipuzcoa*, celle d'*Ainhua* en *Labourd* et du *Paradis* à *Barcus*.

L'Ancienne *Novempopulanie* a également conservé longtemps des lieux sacrés et des rituels liés aux cultes des arbres(enfin à ce qu'ils représentent). Nombreuses sont ceux relevées fin XIXème, début XXème par le folkloriste Norbert Rosapelly qui d'ailleurs parlait de dendôlatrie (culte de l'arbre) dans les Hautes-Pyrénées⁵⁴.

Ces éléments semblent bien tous aller vers la même hypothèse, celle de l'ancienneté de ces croyances et pratiques processionnelles se rendant aux arbres, certainement situés aux limites du territoire.

Parfois cette croyance en la protection des arbres survit et donne naissance à diverses pratiques, comme la plantation de mâts, cela se pratique dans la même période de printemps entre le premier mai et la Saint Jean. Ces rituels anciens, ont été progressivement recouverts par les rites chrétiens (les rogations, se déroulant à des jours variables, permettant aisément cela). Début mai, le 3, jour de la Sainte Croix, va venir contrebalancer les croyances du 1er mai. On plantera donc des croix le 3 mai, à la place des arbres du 1er mai, parfois mêmes de toutes petites dans chaque champ jadis traversé par les processions. Le prêtre en profitera pour bénir l'air et protéger l'espace communautaire.

Dans certains cas, la tradition se montre plus récalcitrante, le 3 mai devient alors une date clé des anciens rituels avec un arbre. En *Alaba*, à *San Vicente de Arana*⁵⁵, c'est un grand hêtre (le plus droit et haut de la forêt) que les hommes vont chercher dans la montagne avec des boeufs. Puis il est installé à l'entrée du village, après avoir été préparé et paré de nombreux objets rituels: croix en cire d'abeille fabriquée par les femmes, épées en bois contre la foudre, girouette en forme de coq et linge blanc ayant servi le jeudi saint à nettoyer les mains du curé

52. Voir note n° 55.

53. MARLIAVE, Olivier de. *Trésor de la Mythologie Pyrénéenne*. Esper. Collection annales Pyrénéennes, 1987.

54. ROSAPELLY, Norbert. Culte des arbres dans les Hautes Pyrénées. *Revue des Hautes Pyrénées*, t XIII, 1918.

55. TRUFFAUT, Thierry. Enquête (non publiée) et film réalisés à San Vicente de Arana 1985.

(!) qui d'ailleurs se déplace aussi au moment de l'élévation (!) du mât afin de le bénir. L'arbre restera en place jusqu'au 14 septembre protégeant la communauté de toutes les calamités. La coutume de la plantation d'arbres étant courante jusqu'à la nuit de la Saint Jean avec les mêmes usages et croyances, on la retrouve entre autre à *Vera de Bidasoa*, *Lesaca*, *Oyartzun* et *Ituren*⁵⁶. Il paraît désormais plausible, de voir dans les rogations, en grande partie, un effort de christianisation de pratiques religieuses rurales anciennes sans doute très populaires, car l'église n'est pas totalement arrivé à ses fins malgré le temps, plus de mille ans!

Cette pratique des plantations d'arbres protecteurs est attesté dans d'autres lieux européens et Basque. Au Pays Basque nord, nous l'avons retrouvé à *Guiche* et *Saint Jean de Luz*⁵⁷. A *Laguinge en Soule*⁵⁸, le jeunes dérobaient un peuplier la nuit précédente et le plantait le 1er mai. L'arbre était appelé *Mayatza*. Sur sa cime, ils fixaient un drapeau et deux mannequins. Un en forme d'homme (*Arrantuntun*) et l'autre en forme de femme (*Tuntuneta*).

Encore aujourd'hui, quartier du Bas *Cambo*⁵⁹, l'on plante un peuplier (jadis volé par les jeunes et installé en grand silence) la veille du 14 juillet. Cet arbre est entaché de républicanisme (arbre de liberté). Plusieurs auteurs ont largement démontré, qu'il n'est que l'évolution de tradition connue jadis entre le 1er mai et la Saint Jean dont les processions de rogation se font également l'écho⁶⁰.

Les ermitages

Nous avons noté sans en faire une étude élargie (qui serait d'ailleurs intéressante à mener), que de nombreux ermitages auraient été érigées sur des zones "frontalières" entre territoires, et étaient la destination de plusieurs processions de rogations, aux dates classiques ou à d'autres dates pour demander la pluie.

A *Sare*⁶¹, les limites sud, sud-est et ouest possédaient un ermitage sur des montagnes, le sud ouest avait un autre ermitage dans une maison infançonne à *Haramburua*, rien n'est signalé à l'est où se situait une maison infançonne à *Ibarrola*. Y avait-il autrefois ermitage? Rien ne le dit. A moins que l'importance et la

56. CARO BAROJA, Julio. *La estacion del amor, fiestas de mayo a San Juan*. Colección la otra historia de España. Madrid: Taurus, 1979.

57. TRUFFAUT, Thierry. Enquêtes réalisées en 1989 à Guiche. Recherches dans les archives de Saint Jean de Luz sur la tradition du mai du 1er mai. Plante jadis sur le port (document 1701).

58. Ouvrage cité note n° 7.

59. Voir note n° 50.

60. FILLIPETTI, Hervé et TROTTEREAU, Janine. *Symboles et pratiques rituelles dans la maison paysanne traditionnelle*. Paris: Berger-Levrault, 1978.

OZOUF, Mona. "Du mai de liberté à l'arbre de la liberté symbolisme révolutionnaire et tradition paysanne". In *ethnologie française, revue de la société d'ethnologie française*. 1975 n° 5. Paris.

61. Ouvrage cité note n° 7.

particularité de ce quartier de forges et de la chapelle Sainte Catherine (lieu de rogation) ne fut "en bloc" la limite de Sare. Sur tout le territoire de Sare plusieurs oratoires complètent le dispositif de protection de l'espace, chaque lieu était visité lors des rogations.

Barandiaran⁶² signale que la croyance, disant que les ermitages/oratoires ont été construits pour mettre en fuite de ses terres des mauvais esprits représentés par des animaux et des monstres qui viennent fréquemment pour nuire aux personnes et au bétail, était générale.

L'ermitage sur la colline *Sainte Barbe* (limite sud) était visité et protégé du feu, il a été détruit et... l'auteur de la destruction, d'après les témoignages recueillis à Sare devint fou.

L'ermitage (*Kurutze Saindua*) sur la colline *Olhain* (limite Sud ouest) et l'habitation de l'ermite furent également détruits.

Sur le sommet de *la Rhune (Larrun)*, point culminant du *Labourd*, l'ermitage dédié à L' Esprit Saint fut aussi détruit ainsi que le logement de l'ermite/moine chargé du service religieux et qui du 3 mai (Sainte Croix) au 14 septembre (Sainte Croix) surveillait le ciel pour conjurer les tempêtes, avec comme moyen l'envoi de sa sandale dans le nuage dangereux !

A *Uhart Cize*⁶³, l'ermitage de *Soihartza* dédié à la vierge (dont le nom en relation avec l'ours ou le silex/quartz (d'ailleurs souvent aussi très associés, était vénéré à la fois pour lutter contre les orages de grêle et pour demander de bonnes pluies).

Les informateurs locaux racontent que vers 1880, l'ermitage étant en mauvais état, la vierge fut enlevée et transportée ailleurs. Durant quatorze années, des "grêles de pierres" tombèrent alors sur le village anéantissant les récoltes. Il fut décidé de reconstruire l'ermitage en 1894. Après un orage de grêle, un mendiant vint dire au prêtre: "Hier, une forte grêle de pierres est tombée sur la terre, il y a quatorze ans que ce village est puni de la sorte. Si vous remettez à sa place l'image de la vierge qui fut emportée de *Soihartza*, de tels châtiments cesseraient.

C'est aussi sur ce lieu que s'organise un *Eurigale* (demande de pluie) ou *Prozessione* (procession), à l'initiative des habitants qui vont trouver le curé en cas de sécheresse persistante.

Il conviendrait d'étudier de plus près ces traditions processonnaires et ces visites aux ermites. Daniel Fabre⁶⁴ a essayé de cerner le rôle de ces ermites dans

62. Ouvrage cité note n° 7.

63. Ouvrages cités note n° 7 et 33.

64. FABRE, Daniel. "La place de l'ermite. Histoire et anthomologie". L'étranger autochtone, atelier franco-roumain d'anthropologie religieuse, in *Martor, revue d'anthropologie du musée paysan roumain*, 1996.

diverses zones. Vivant aux marges des villages, ces étrangers/autochtones, rappellent quelque peu les sauvages (mode de vie, pilosité, longue barbe), en cela ils peuvent être des médiateurs et des protecteurs. Ils ont peut-être petit à petit repris la place d'autres personnages, ayant sur les lieux des fonctions similaires. Daniel Fabre signale çà et là, qu'ils jouaient aussi un rôle initiatique pour la jeunesse qui se rendaient souvent auprès d'eux. L'ermite de *la Rhune* était sur ce même mode visité par les jeunes qui organisaient une fête autour de l'ermitage⁶⁵.

Au dessus d'*Otxagabia*, l'ermite de *Muskilda* est le lieu chaque année pour le 8 septembre de danses célèbres exécutées par des hommes en l'honneur d'une statue de la Vierge Marie découverte en ce lieu dans un chêne. Elles sont menées par un guide, le *Bobo* (personnage portant un masque à deux têtes). Ce rôle était semble-t-il dévolu anciennement à l'ermite du lieu.

L'aspect agraire de ces danses de bâton frappant le sol, renforce l'hypothèse d'un ancien rituel propriétaire et fertilisant sur des lieux sacrés anciens, progressivement christianisés.

A titre tout à fait indicatif, à Sare la chênaie de *Bidartia* où était vénéré jadis un chêne pour la rogation a vu l'érection de l'oratoire Saint Michel et près de la montagne navarraise *Arizgana* (hauteur du chêne) se trouve un ermitage nommé *Ermitaxarra* (vieux ermitage)⁶⁶.

Cloches

Certains des témoignages ayant servi de base de réflexion pour cette recherche signalent que les processions des rogations s'accompagnaient de la sonnerie des cloches.

C'est le cas entre autre d'*Alçay en Soule* où Jean Baratzabal raconta à Michel Duvert⁶⁷ le très intéressant jeu entre les cloches des différentes églises du parcours. Les processions couvrant le territoire d'*Alçay*, *Alçabehety* et *Sunharette*. Pour que le son des cloches accompagne tout le trajet de la rogation, les sonneurs faisaient sonner les cloches à toute volée (*Zeinützülia*). Le mardi, celui d'*Alçay* assurait le parcours jusqu'au ruisseau de *Malagieta* où le relais était pris par le sonneur d'*Alçabehety*. De même le mercredi, pour aller à *Sunharette*, les cloches d'*Alçay* se faisaient entendre jusqu'au ruisseau *Dato* avant de laisser place à celle de *Sunharette*.

65. Ouvrages cités note n° 7 et note n° 41 et 42 ainsi que:
CHARBONNEAU, Henri. *Chapelles et Saints guérisseurs basques et Béarnais*. Hélette: Edition Jean Curutchet, 1995 (réédition).

66. Ouvrage cité note n° 49.

67. Ouvrage cité note n° 5.

A Sare, lors de la rogation du mardi avant l'Ascension, c'est la cloche de la chapelle Sainte Catherine qui accueille la procession à son arrivée à la limite du quartier et qui la raccompagne aux mêmes limites⁶⁸.

Le rite chrétien concernant l'ordonnance des processions signale souvent ses sonneries de cloches. Par contre Van Gennep⁶⁹ notait qu'il y avait souvent en France un enfant de chœur précédant la procession, agitant la sonnette de l'église. Parfois même dans certains villages de Savoie la procession était ouverte par un "guide" tenant dans chaque main une grosse cloche de vache qu'il agitait alternativement, voir un ensemble de trois cloches attachées ensemble.

En Pays Basque nord, ces sonnailles ouvrant le cortège évoquent des croix processonnaires bien particulières, avec des grelots sous les bras de la croix⁷⁰. Si aujourd'hui, seuls quelques villages (*Ahetze, Arbome, Guéthary, Halson, Lanhossoa, Hasparren pour le Labourd et Ayharre, Isturitz, San Esteban, Suhescun et Hélètte pour la Basse Navarre*) à notre connaissance en possèdent encore une, il semble qu'anciennement, elles furent plus généralisées comme le prouvent plusieurs témoignages. Parmi ces derniers, le plus célèbre est celui de Pierre de Lancré⁷¹ au début du XVII^e siècle: "Ils portent des croix fort grandes et pesantes, ayant sept à huit sonnettes dorées, ils veulent que la croix fasse un bruit de sonnettes en la forme d'une mascarade de village, j'oserai dire un bruit brutal au lieu qu'elle doit faire qu'un bruit divin... Le voisinage et le commerce de l'espagnol leur a baillé cette méchante coutume si bien qu'en tout le pays de *Labourd*, les croix sonnent et les prêtres dansent".

Les cimetières de *Larressore, Cambo, Orsanco* avaient conservé des pierres tombales sans doute du début du XIX^e siècle présentant ces croix avec huit clochettes. Louis Colas⁷² se demandait s'il ne s'agissait pas des tombes des porteurs de croix. Une découverte que nous venons récemment de faire au Musée des Arts et Traditions Populaires de Paris, nous incline à penser légèrement autrement.

Ce musée possède une plaque de cendrier provenant d'une cuisine de la région d'*Iholdy en Basse Navarre* et datant de 1840. Cette pièce est sculptée et présente deux magnifiques croix à huit clochettes au milieu d'autres éléments dont des "croix basques à virgules" (*Lauburu*), ces croix sont donc réellement présentes dans le Pays Basque nord et cela jusque dans l'espace au combien sacré de la cuisine de la maison basque, leur fonction est certainement bénéfique. Les clochettes renforçant la fonction de la croix et vice versa, il y a là certainement un témoignage fort de synchrétisme religieux avec emploi de pratique

68. Ouvrage cité note n° 31.

69. VAN GENNEP, Arnold. *Manuel de folklore français contemporain tome 1 n° 4 cycle de mai et cycle de Saint Jean et Saint Pierre*. Grands manuels Picard, 1981 (réédition de 1949).

70. TRUFFAUT, Thierry. "La danse en Labourd." In *La danse basque*. Bayonne: Edition Lauburu, 1981.

71. LANCRÉ, Pierre. *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons*.

72. COLAS, Louis. *La tombe basque*.

ancienne jusque dans la représentation majeure de la religion chrétienne, la croix portant Jésus crucifié.

Partout l'homme attribue aux sonnailles des propriétés centrifuges, c'est à dire repoussant les dangers constitués entre autre par les éléments venant de l'extérieur comme les phénomènes météorologiques (grêle, foudre...), les animaux sauvages (ours, loup, insectes...), les êtres mythologiques plus ou moins malins (*Basa-jaun*, *Inguma*, *Mamua*, *Gaizkin*...), les morts, les revenants. A ces propriétés repoussantes, la cloche et les sonnailles, et leur son sacré "**Txilin**"⁷³, possèdent aussi des vertus centripètes, c'est à dire apportant à ceux qui les emploient et à leur entourage santé, fécondité, fertilité, protection contre le mauvais oeil (*Beguizko*). Le Musée de San Telmo à *Saint Sébastien* conserve une amulette constituée d'un petit grelot protecteur. Cette pratique (l'amulette est directement attachée au vêtement personnel) est attestée entre autre à *Laguardia*⁷⁴ et rappelle aussi l'usage plus que fréquent des grelots sur les costumes festifs des danseurs basques dont nous parlerons plus loin.

Ces croix à sonnailles, ces sonneries de cloches sont donc parfaitement à leur place dans ces processions de rogations dont la fonction est similaire en partie à la leur. En cela nous pouvons émettre l'hypothèse que bien avant l'implantation du christianisme (qui rappelons le est tardive en Pays Basque nord), les habitants du Pays Basque devaient déjà pratiquer durant ces périodes printanières des tournées pour protéger l'espace communautaire. Ils faisaient alors du bruit avec divers objets, puis petit à petit, ils utilisèrent des sonnailles.

Ces tournées de protection ne sont d'ailleurs pas réservées à cette unique période, elles se pratiquaient et se pratiquent encore à d'autres moments du calendrier entre autre entre janvier et Pâques avec en point d'orgue les mascarades de villages dont d'ailleurs Lancre avait bien saisi la ressemblance.

Repousser la vieille année, les morts, les esprits malins, réveiller l'ours symbole de vie et de printemps, faciliter la fertilisation, la fécondation. Nous retrouvons là aussi des dynamiques similaires. D'ailleurs souvent les sonnailles et les cloches jouent un rôle prépondérant. La nuit de veille de l'épiphanie était l'occasion de «tohubohus» généraux. Encore aujourd'hui, c'est la première date annuelle de sortie de nuit à Ituren (Navarre) des porteurs de cloches (Joaldunak). Les mascarades présentent partout des cortèges parcourant le village, avec des danseurs portant des grelots cousus à leurs vêtements. Une grande fresque murale conservée au musée de Navarre et provenant du Palais d'*Ortiz en Navarre* datant de la fin du XVIème (1570) présente un ensemble de danseurs nus ne portant que des jambières à grelots. Une partie de la même fresque évoque une mascarade villageoise. Tout près de la Soule, en Béarn, la zone du *Jobbaig* possède une cavalcade dont le cortège est ouvert par un personnage appelé "*Esquirou*" (por-

73. TRUFFAUT, Thierry. Recherches pour l'exposition TXILIN 1998.99.2000; Hasparren: Eihartztea.

74. Ouvrage cité note n°3.

te-cloches). Jean-Michel Guilcher écrit: "Il tient dressée une perche plus haute que lui surmontée d'un cône dont la base circulaire est garnie sur tout son pourtour de cloches de vaches et rubans... Il agite continuellement son instrument pour en faire tinter les sonnailles"⁷⁵. Cela évoque bien sûr le *Txerrero* des mascarades souletines, muni d'une ceinture de clochettes, "il marche en tête du cortège, c'est lui qui ouvre la voie, affronte le premier les épreuves, dissipe les obstacles, le matin il fait entrer le cortège dans la commune qui l'accueille. Il l'en fait sortir la nuit venue. Dans la représentation de l'après midi, il introduit de même sur l'aire de jeu chaque acteur ou groupe d'acteurs à mesure que son tour est venu de se produire, tout cela en dansant"⁷⁶.

Que de similitudes avec les processions et les fêtes que décrit Pierre de Lancre⁷⁷!

Enfin, pour revenir au printemps, les grelots y sont en Pays Basque l'un des éléments primordiaux des costumes (cf ceux en Pays Basque nord de la *Besta Berri*/Fête Dieu). Pour en terminer avec l'importance des sonnailles dans les pratiques rituelles anciennes "tolérées" par l'église, les archives de *Legazpia en Guipuzcoa* signalent le 30 mai 1630 que la municipalité (c'est à dire la communauté) a noté l'achat de grelots que doivent porter obligatoirement les danseurs lors des fêtes rituelles spécialement celles du *CORPUS CHRISTI* (Fête Dieu)⁷⁸.

La croix à clochettes est bien la preuve de la vitalité de cette croyance ancienne, utilisant le son pour protéger l'espace et les gens y résidant.

Au bout de notre périple processonnaire, nous sortons fortement renforcé dans nos convictions premières, les rogations en Pays Basque nord, participent bien au processus identitaire des membres d'une communauté, lui permettant de mieux connaître son coin "*xokhūa*", de se positionner face au voisinage considéré comme étranger. Elles permettent de protéger, d'apaiser les craintes et de fonder des espoirs pour la fertilité des terres et la fécondation du bétail, en deux mot elles créent un "plein d'énergie" dans tout l'espace villageois.

Les lieux visités, les objets et la gestuelles utilisés sont bien la preuve que bien avant l'avènement du christianisme, ce type de rituels de parcours⁷⁹ étaient déjà en cours en Pays-Basque, toujours pour les même bonnes raisons... vitales!

75-76. GUILCHER, Jean Michel. *La tradition de danse en Béarn et Pays-Basque Français*. Paris: Maison des sciences de l'Homme, 1984.

77. Ouvrage cité note n° 71.

78. Murua, Angel, "Fiestas y danzas en Legazpia". In *Revue Dantzariak*, n°32, Bilbao, 1986.

79. Ouvrage cité n° 60.